L'OEUVRE FORMIDABLE DE L'ARMÉE RUSSE

Après huit mois de guerre

"Le Journal" du 10 avril 1915

Le Bulletin des Armées de la République publie dans son numéro du 10 avril l'article suivant:

L'oeuvre de l'armée russe

Les rapports et les documents que nous possédons aujourd'hui sur les opérations de nos alliés russes permettent de préciser quelle a été la haute valeur de leur effort et de leur succès.

Dès le début de la campagne, l'état-major russe s'est proposé, par une intervention immédiate, de remplir loyalement les engagements de l'alliance et de retenir sur la frontière orientale le plus grand nombre possible de forces allemandes.

En même temps, il a dirigé contre l'Autriche-Hongrie une offensive couronnée d'un plein succès et il a bientôt obligé l'état-major allemand à venir au secours des armées autrichiennes.

L'invasion de la Prusse orientale et de la Galicie au commencement de la campagne a placé les Austro-Allemands dans une situation d'autant plus difficile que notre victoire de la Marne leur interdisait à ce moment le transport de forces importantes contre la Russie.

L'activité ininterrompue des armées russes a obligé l'état-major allemand à prélever, dans les mois suivants, à trois reprises, des corps d'armée sur le front occidental et à entreprendre sur le front oriental des opérations de grande envergure.

L'échec de ces opérations a été complet. On verra dans le récit ci-dessous que l'idée maîtresse du haut commandement allemand, en venant au secours des armes autrichiennes, a été de s'emparer de Varsovie, afin de permettre au kaiser d'y proclamer l'autonomie polonaise sous l'hégémonie allemande.

La faillite de ce plan est aujourd'hui complète. Varsovie n'a pas été prise. Les troupes russes ont opposé une inébranlable résistance aux furieux assauts des Allemands et leur ont infligé des pertes terribles.

En même temps, les armes autrichiennes ont subi défaites sur défaites et ont été contraintes d'évacuer devant le progrès continu des Russes, le territoire tout entier de la Galicie. Leur situation apparaît aujourd'hui comme des plus précaires.

Ainsi, après huit mois de guerre, le bilan des opérations sur le front oriental se solde d'une façon incontestable à l'avantage de nos alliés.

Les armées russes.

Les deux principaux groupes d'armées russes avaient été constitués, l'un au nord, et l'autre au sud.

Le groupe du nord, comprenant les armées des généraux Rennenkampf et Samsonow, sous le commandement supérieur du général Jilinsky, s'était concentré derrière la ligne du Niémen et de la Narew, en face de la Prusse orientale.

Le groupe du sud (général Ivanow)avait comme objectif en Galicie,Lemberg et Przemysl.

Un autre groupe d'armées se concentrait au centre,entre Varsovie et Brest-Litowski;il devait comprendre les corps d'armée les plus éloignés,ceux de la Russie centrale et orientale,du Caucase et de la Sibérie.

Par une vigoureuse offensive en Prusse orientale,menée par les corps dont la mobilisation était la plus rapide,ceux de Vilna et Varsovie,le grand-duc Nicolas,loyal allié,comptait alléger le poids de l'attaque qui pesait sur l'armée française au début des opérations,et maintenir sur le front oriental le plus grand nombre possible de formations actives allemandes.

D'autre part,en raison de la forme enveloppée de la Pologne russe,il y avait intérêt à dégager d'abord les deux flancs (Prusse orientale et Galicie)par une offensive énergique qui faciliterait ensuite la marche de la masse centrale vers Posen.

L'invasion de la Prusse orientale

Les Allemands,profitant de leur mobilisation anticipée et de leurs facilités de concentration,pénètrent dès les premiers jours d'août dans le gouvernement de Vilna et dans le gouvernement de Varsovie.Leur avance fut de courte durée.

Dès le 12 août,l'armée Rennenkampf se mettait en marche,franchissant,le 17,la frontière.Le 19,elle entrait à Lyck.

Une bataille s'engageait à Gumbinnen,qui se terminait par la retraite de l'armée allemande,composée des 1er et 20^{e} corps actifs, du 1er corps de réserve et de trois brigades de landwehr,et commandée par le général von Pritwitz und Gaffron.

Vers la fin août,la cavalerie russe atteignait Kreutzburg,à 25 kilomètres sud de Koenigsberg.L'armée Rennekampf s'était,au prix d'énormes sacrifices,frayé un chemin dans une région difficile,hérissée de forêts,couverte de lacs,et soigneusement organisée depuis plus de trente ans pour la défensive par l'armée allemande.

En même temps,l'armée du général Samsonow se mettait en marche le 13 août et progressait avec peine dans une région sablonneuse,où le transport des approvisionnements constituait une difficulté presque insurmontable.Elle atteignait le 22 août seulement Neidenburg et Soldau.

Le général von Hindenburg qui venait de remplacer le général von Prittwitz und Gaffron,disposant de bonnes routes et d'un réseau ferré bien aménagé,prit la décision de manoeuvrer sur les lignes intérieures et d'attaquer successivement les deux armées russes.

Tandis que la garnison de Koenigsberg masquait l'armée Rennekampf,les corps qui avaient combattu à Gumbinnen furent ramenés, partie par des marches forcées,partie par voie ferrée,dans la région d'Osterode,où ils rejoignirent les forces opposées à l'armée Samsonow.

Toutes les garnisons des places de la Vistule avec leur artillerie lourde mobile étaient en même temps portées en avant.

L'armée Samsonow se heurta les 30 et 31 août,à Tannenberg,à des positions puissamment organisées et défendues par une puissante artillerie et dut battre en retraite,subissant de lourdes pertes.

Le général von Hindeburg reporta alors tout son effort contre l'armée Rennenkampf qui,menacée d'être enveloppée à son aile gauche, put cependant échapper à l'étreinte en se repliant derrière le Niémen.

La victoire russe d'Augustowo

Les Allemands, suivant les Russes en retraite, envahirent les gouvernements de Souvalki et de Marienburg, cherchant à forcer le passage du Niémen et à intercepter, entre Vilna et Grodno, les voies ferrées reliant Varsovie à Saint-Pétersbourg.

Le 25 septembre, ils tentaient de forcer le passage du Niémen à Drouskonik (40 kilomètres au nord de Grodno), mais échouèrent.

Le 26, ils attaquèrent Ossowietz et le bombardèrent. Une bataille générale s'engagea peu à peu.

Le 28 les Allemands, battus dans la région de Sopockin, se replièrent sur Augustowo. Les forces qui attaquaient Ossowietz, découvertes sur le flanc gauche, se replièrent sur Lyck.

Jusqu'au 8 octobre, les Allemands luttèrent pied à pied pour retarder l'offensive russe, mais les Russes, qui s'étaient emparés le 29 septembre d'Augustowo, entraient à Marienburg et à Kalvaria le 2 octobre.

Le 8, les Allemands étaient définitivement rejetés vers l'Ouest et poursuivis par les Russes jusque dans la région des lacs de Mazurie.

L'offensive allemande vers le Niémen avait donc échoué et les Russes entraient pour la seconde fois en Prusse orientale.

Ils occupaient la ligne générale Gumbinnen-Angerburg-Lotzen, Nikolaiken.

Les opérations prirent dès lors, dans cette région, un caractère secondaire qu'elles conservèrent jusqu'à la fin de janvier.

Les armées de Pologne

Les forces autrichiennes, sous le commandement de l'archiduc Frédéric, s'étaient rassemblées en Galicie en deux masses principales, dont la plus importante devait marcher sur le front Lublin-Kholm.

L'autre groupe, avec une forte cavalerie, concentré dans la Galicie orientale, avait pour mission de couvrir le flanc droit et les derrières de la masse principale en retardant l'offensive russe partant de la Wolhynie et de la Podolie.

Le flanc gauche des Autrichiens était couvert par un groupement allemand composé exclusivement de formations de deuxième ligne concentrées en Silésie.

Les Russes n'opposèrent aucune résistance aux Allemands et replièrent à l'est de la Vistule les troupes qui, en temps de paix, tenaient garnison dans cette zone.

Contre les Autrichiens, ils réunirent un groupe d'armées derrière le front Lublin-Kholm, en vue de prendre l'offensive du Nord au Sud.

Un autre groupe devait attaquer de l'Est à l'Ouest (armées des généraux Roussky et Broussiloff), l'armée de Galicie orientale pour marcher directement sur Lemberg.

L'ensemble de ces forces était placé sous le commandement du général Iwanow.

La concentration russe en Pologne fut moins rapide qu'elle ne l'avait été au nord. Les Autrichiens, prêts avant les Russes, avaient pénétré dans la Pologne méridionale à une distance de

près de cent kilomètres.Les corps de couverture russes s'étaient repliés en combattant devant l'envahisseur.

La victoire russe de Lublin-Kholm

La grande victoire s'engagea en Pologne méridionale,le 25 août,sur le front Lublin-Kholm.Elle se termina le 15 septembre par la prise de Sandomir et la victoire complète des Russes.

Le centre du dispositif autrichien fut enfoncé et l'armée autrichienne de l'aile gauche (général Dankl),fut séparée de l'armée centrale(général Auffenberg).Celle-ci se trouva attaquée de trois côtés,l'armée du général Roussky ayant progressé victorieusement en Galicie orientale.L'armée Auffenberg fut finalement rejetée dans la direction de Przemysl.

L'armée de gauche (général Dankl),renforcée par les éléments de deuxième ligne allemande,opposa une résistance plus opiniâtre,mais,menacée sur son flanc gauche par la cavalerie russe, elle fut obligée de se replier derrière le San.

La victoire russe de Lemberg

Cependant les armées russes de Wolhynie et de Podolie avaient pénétré en Galicie.Une bataille générale s'engagea le 26 août autour de Lemberg contre les armées autrichiennes de l'archiduc François-Ferdinand.

Le 3 septembre,les Russes s'emparaient de Lemberg et de Halicz.

Dès lors,les forces russes venues du nord et celles venues de l'est,étroitement soudées,convergèrent vers Przemysl et Jaroslaw,où s'étaient retirées les armées autrichiennes du général Auffenberg et de l'archiduc François-Ferdinand.

L'aile gauche des armées russes s'étendait jusqu'au sud du Dniester,au pied des pentes des Carpathes.

L'armée Dakl s'était repliée à l'ouest vers Cracovie.

L'investissement de Przemysl.

Le 23 septembre,la prise de Jaroslaw donnait aux Russes la possibilité de couper en partie les communications par voie ferrée de Przemysl avec Cracovie.

Le 26 septembre,ils poursuivaient l'investissement en s'emparant de l'important noeud de voies ferrées de Chirow,au sud de Przemysl.

L'avance progressive des forces russes dans la direction de Rzeszow et de Sanok achevait l'encerclement de la place forte.

Au sud de Przemysl,les armées russes atteignaient la vallée supérieure du San,s'emparaient du col d'Ujok dans les Carpathes et pénétraient en Hongrie.

Les forces autrichiennes se retiraient rapidement devant elles,partie vers Cracovie,partie vers les Carpathes.

La campagne de Galicie se terminait donc pour les Russes par un incontestable succès.Une grande étendue du territoire ennemi tombait entre leurs mains.Les Autrichiens se repliant en désordre laissaient derrière eux de nombreux blessés,des canons, des mitrailleuses et un important matériel de guerre.

La reconstitution de l'armée russe du centre.

Le développement des opérations, tant en Prusse orientale qu'en Galicie, avait contraint le grand-duc Nicolas à prélever sur la masse, qui devait être constituée au centre, un assez grand nombre de corps d'armée.

Pour poursuivre son offensive, il était nécessaire qu'il reconstituât en Pologne une masse de manœuvre assez importante.

La preuve était faite qu'une attaque en Prusse orientale serait onéreuse en raison de la facilité offerte par cette région pour les organisations défensives.

Le grand-duc Nicolas ne laissa donc sur la frontière de Prusse orientale qu'une simple armée d'observation pour couvrir son flanc droit.

Il groupa sur la Vistule, de Varsovie à Sandomir, une masse centrale qui devait marcher sur Breslau en liaison avec les armées de Galicie marchant sur Cracovie. Elle fut constituée en prélevant un certain nombre de corps d'armée sur le groupe de Galicie et sur celui de la Prusse orientale. Des corps envoyés de Sibérie, du Turkestan et du Caucase, complétèrent le nouveau groupe.

C'était là un travail de concentration lent et délicat, devant se faire, partie par voie ferrée, partie par route.

Les troupes russes s'en sont acquittées en déployant une énergie remarquable, en faisant souvent des étapes de 40 kilomètres et plus, par des routes défoncées et des régions marécageuses.

Leur progression s'est accomplie sur la rive droite de la Vistule, à l'abri du fleuve, sous la protection de masses importantes de cavalerie qui s'étaient portées vers la frontière.

Le plan du général von Hindenburg

Cependant, le général von Hindeburg opérait de son côté une nouvelle concentration, couverte par les troupes allemandes de deuxième ligne, qui, après la défaite des Autrichiens, s'étaient retranchées dans la région de Czentochow.

Les XVII^e^ et XX^e^ corps furent ramenés de Prusse orientale en Silésie, en même temps qu'on enlevait sur le front occidental le XI^e^ corps. La nouvelle armée était complétée par le corps de réserve de la garde, le XVII^e^ corps de réserve, le VI^e^ corps de landwehr et les garnisons de Breslau et de Posen.

Une armée autrichienne, sous les ordres du général Dankl, devait opérer en liaison avec l'armée allemande.

Le plan du général von Hindeburg paraît avoir été, pendant que les Autrichiens chercheraient à retenir les masses russes sur la ligne du San, de progresser rapidement en Pologne méridionale, pour franchir la Vistule entre Sandomir et Iwangorod et se rabattre sur les derrières de l'armée russe accrochée sur le San par l'armée autrichienne.

Conformément à ce plan, les Autrichiens, prenant l'offensive, parvinrent à débloquer Przemysl à l'ouest, mais ils ne purent déloger les Russes de leurs retranchements de la rive droite du San et des têtes de pont qu'ils avaient conservées sur la rive gauche.

En même temps, l'armée austro-allemande de Silésie, traversant la Pologne méridionale, parvenait sur la Vistule moyenne; mais, malgré la rapidité de son mouvement, le général von Hindenburg allait

se heurter à la masse que le grand-duc Nicolas était parvenu à reconstituer.

L'échec du plan du général von Hindenburg

L'exécution de cette concentration avait été pénible, imposant aux troupes russes des privations et des fatigues énormes.

Les troupes supportèrent allégrement cette épreuve, et les corps d'armée furent portés progressivement sur la Vistule, tandis que, dans la région de Varsovie, les corps arrivés d'Asie et les forces retirées de la Prusse orientale se trouvèrent réunis.

Vers le milieu d'octobre, toutes les armées russes étaient à pied d'oeuvre pour entamer un grand mouvement offensif à l'ouest de la Vistule.

Tandis que les forces qui avaient arrêté les Austro-Allemands sur la Vistule entre Iwangorod et Sandomir prenaient à leur tour l'offensive, la masse russe concentrée à l'aile droite débouchait de Varsovie.

Le général von Hindeburg prit aussitôt des mesures pour déplacer aussi rapidement que possible le centre de gravité de ses forces vers le nord et attaqua dans la direction de Varsovie.

Les Allemands parvinrent jusqu'à 15 kilomètres de la ville, mais il était trop tard.

Avec les troupes placées sur la rive gauche, les Russes avaient constitué une solide tête de pont, derrière laquelle, sans arrêt, les renforts franchissaient le fleuve.

Les Allemands résistèrent avec acharnement; mais, débordés sur leur flanc gauche, ils entamèrent, le 19 octobre, leur mouvement de retraite, en pivotant sur leur aile droite et en cherchant à s'organiser sur la ligne Rawa-Skiernovice.

L'aile gauche russe avait franchi la Vistule à Iwangorod et serrait de près les troupes allemandes qui se repliaient sur Rawa.

Plus au sud, les Autrichiens étaient également incapables d'opérer une diversion et contenaient à grand'peine les forces russes qui franchissaient la Vistule vers Sandomir.

Le général von Hindenburg, se rendant compte de l'irrémédiable échec de son plan offensif, donna l'ordre général de retraite vers la frontière silésienne.

Il lui fallait retrouver une pleine liberté d'action pour entreprendre, sur un plan nouveau, des opérations différentes dont les grandes lignes paraissent avoir été dès ce moment arrêtées dans son esprit: constituer entre Thorn et la Wartha une masse de manoeuvre pour attaquer le flanc droit des armées russes au moment où leur offensive se trouverait orientée face au sud-ouest, dans la direction générale de Breslau.

L'échec allemand était complet.

La retraite des Austro-Allemands

La retraite fut donc exécutée dans des directions divergentes, afin de faciliter les embarquements de troupes en chemin de fer, et leur transport rapide dans la région de Posen. Le gros des troupes se dérobait par une marche rapide au contact de

l'ennemi,les arrière-gardes protégeant la destruction systématique des voies ferrées et des routes entre la Vistule et la Wartha,afin de retarder la marche ultérieure des armées russes dans une région pauvre de moyens de communications et de gêner leur ravitaillement.

Le général von Hindenburg comptait avoir ainsi le temps nécessaire pour déclancher la manoeuvre qu'il projetait avant que les Russes eussent atteint la Silésie.

Effectivement,l'avance des forces russes fut lente,en dépit des efforts véritablement surhumains qu'elles eurent à fournir à travers une région dévastée.Elles réussirent pourtant à progresser régulièrement dans toutes les directions.Elles s'avancèrent également vers le sud où les Autrichiens battaient en retraite.Przemysl fut de nouveau investie.

Le 9 novembre les Russes arrivaient devant Kalisch et Czenstochow.Leurs patrouilles de cavalerie pénétraient en Silésie.Ils avaient remédié avec une étonnante rapidité aux destructions opérées par l'ennemi.Passés maîtres dans l'art de manier le bois,ils jetaient à côté des anciens ponts des ponts de fortune et rétablissaient les voies ferrées.

La manoeuvre de la Vistule se terminait pour les Russes par un incontestable succès stratégique,puisqu'ils avaient refoulé les Autrichiens sur Cracovie et les Allemands sur leurs frontières.

Le nouveau plan du général von Hindeburg

Le haut commandement austro-allemand,après avoir fortement organisé la ligne Czenstochow-Cracovie,n'y avait laissé que le minimum de forces nécessaires.

Par chemin de fer, deux masses de manoeuvre avaient été constituées:l'une allemande pour prendre l'offensive entre la Vistule et la Wartha,contre le flanc droit des armées russes de Pologne,l'autre autrichienne devait déboucher des Carpathes entre la vallée supérieure du Dunajec et le col d'Ujok.

La manoeuvre enveloppante autrichienne ne réussit pas.Les Russes parèrent le danger en repliant leur gauche au pied des pentes nord des Carpathes et en maintenant leur droite sur le cours inférieur du Dunajec.

L'offensive autrichienne échoua sur cette ligne.

Le groupe allemand concentré au sud-ouest de Thorn comprenait les XI^e^,XVII^e^ et XX^e^ corps d'armée,la 7^e^ division de réserve de la garde,amenés en chemin de fer de Kalisch et de Czenstochow.

Le 1^er^ et le XXV^e^ corps de réserve,amenés de la Prusse orientale par voie ferrée,étaient concentrés aux abords de Thorn.L'ensemble constituait la 9^e^ armée sous le commandement du général von Mackensen.Deux corps de cavalerie ramenés du front occidental couvraient la concentration.

Cette armée déboucha à partir du 12 novembre,en lignes de colonnes sur un front de soixante kilomètres allant de Wloclawek à Konin.

Le 13 et le 14,elle repousse un corps d'armée russe qui est en pointe à Wloclawek.Le 15,dans la région de Kutno,elle refoule également vers l'Est deux corps d'armée russes.

Le général von Mackensen se rabat alors vers le Sud, sur l'armée russe, dont les têtes de colonnes se trouvent sur la Wartha, en détachant, pour couvrir son flanc gauche, un groupement sous les ordres du général von Morgen, qui doit progresser vers Lowicz pour parer à une contre-attaque russe débouchant de Varsovie.

Le reste de l'armée converge vers le Sud, en direction générale de Lodz.

La manoeuvre de Lodz

L'armée russe, renonçant à poursuivre sa marche vers l'ouest pivote sur son aile gauche et fait face à l'attaque allemande. Cependant, une contre-attaque allemande, menée par les garnisons de Posen et de Breslau, fortes chacune d'un corps d'armée, franchit la Wartha dans la région de Sieradz.

La situation des armées russes paraît à ce moments critique. Pressées de front, elles risquent d'être complètement enveloppées dans la région de Lask et de Lodz.

L'équilibre est heureusement rétabli par l'arrivée de renforts venant les uns de Prusse orientale, les autres de la rive droite de la Vistule et concentrés à Skiernevice.

En même temps, l'aile gauche de l'armée russe, qui avait interrompu sa marche vers l'ouest, remonte vers le nord-est et atteint la région de Pétrokow-Tomasow.

Les deux groupements font leur jonction et menacent à leur tour d'envelopper l'aile gauche allemande.

Le général von Morgen essaye vainement pour dégager l'armée von Mackensen, de se porter vers le sud. Il est arrêté par une attaque débouchant de Lowicz.

Cependant l'aile gauche allemande réussit à se dégager en exécutant une furieuse attaque dans la direction de Brzezin. Au prix de pertes énormes, elle rompt la ligne russe et gagne, le 26 novembre, la région entre Lodz et Lowicz.

Varsovie échappe une seconde fois au général von Hindenburg.

Nouvel effort allemand

Le haut commandement allemand résolut alors de tenter un nouvel effort contre les Russes en prélevant quelques corps d'armée sur le front occidental.

Le IIIe corps de réserve, la 36e division, la 25e division de réserve sont poussés sur Lowicz, tandis que le IIe corps et la 48e division de réserve sont débarqués en Silésie et dirigés vers la Wartha.

Une division du 1r corps est également transportée de Prusse orientale dans la région de Thorn. Ces forces représentaient, au total, un renfort de quatre corps d'armée.

Une nouvelle armée (10e) était ainsi constituée sous les ordres du général von Below.

Les deux adversaires se trouvaient alors sur un front parallèle, mais entre les armées russes groupées autour de Lodz, et celles qui opéraient sur la ligne Czenstochow-Cracovie, existait une solution de continuité.

C'est dans cet intervalle que le général von Hindeburg

lança la 10e armée qui occupa Lask et marcha vers Pabianice.

Le groupe d'armée russe, établi dans la région de Lodz, menacé en même temps à son aile droite par l'armée Machensen, reçut l'ordre de battre en retraite, et, dans la nuit du 5 au 6 décembre, évacua Lodz sans combat.

Le front russe demeurait inviolable. Pour la troisième fois le général von Hindenburg devait renoncer à la prise de Varsovie.

La guerre de positions

Le grand-duc Nicolas établit aussitôt son aile droite derrière la Bzoura et la Rawka sur une ligne offrant de bonnes positions défensives, la Vistule couvrant son front Nord.

Plus au sud, l'armée russe se trouvait à cheval sur la Pilica et, devant les Autrichiens, bordait la rive est de la Nid

C'est sur tout ce front que, pendant la deuxième quinzaine de décembre et tout le mois de janvier, la lutte peu à peu se cristallise en une guerre de tranchées analogue à celle qui se développe au même moment sur le front occidental.

En Galicie occidentale jusqu'au San, la situation reste stationnaire.

Dans les Carpathes, la nature montagneuse du terrain et la rigueur de la saison, qui rendent les communications difficiles, ont compartimenté les opérations en face de différents cols. Ceux-ci sont le théâtre de luttes acharnées, qui tournent peu à peu à l'avantage des Russes.

L'invasion de la Bukovine par les Russes

Plus à l'est, en Bukovine, les Russes après avoir occupé Czernovitz, étendent progressivement leur aile gauche vers la frontière roumaine et s'emparent de Kimpolung et du col de Kirli-Bana, qui fait communiquer la Bukovine avec la Transylvanie et la Hongrie orientale.

Le haut commandement austro-allemand se rend alors compte de la nécessité de faire un effort dans cette région; la Hongrie réclame d'être protégée contre l'invasion.

De nouvelles forces allemandes et autrichiennes sont transportées dans les Carpathes méridionales et en Bukovine.

La valeur de deux corps d'armée allemands sont envoyés dans cette région.

Cinq divisions autrichiennes sont également prélevées sur l'armée battue par les Serbes. Toutes ces forces doivent arriver à destination dans les premiers jours de février, en vue d'entamer une offensive générale, qui doit coïncider avec les assauts furieux exécutés par les Allemands aux environs de Borjimof et avec la manoeuvre dirigée en Prusse orientale contre l'aile droite du dispositif russe.

Le combat de Borjimof

L'expérience avait démontré au commandement allemand que la solidité des défenses russes lui interdisait d'atteintre Varsovie par le sud-ouest ou par l'ouest. C'est par le nord que va se produire l'effort du maréchal von Hindeburg.

Pour faciliter l'exécution de cette manoeuvre, en attirant vers l'ouest les réserves russes dès les premiers jours de février, une démonstration allemande attaque les lignes de Borjimof; combats acharnés, où les Russes font un véritable carnage de leurs adversaires et maintiennent toutes leurs positions.

Au même moment, le maréchal von Hindeburg concentre en Prusse orientale une nouvelle armée, qui comprend trois corps retirés du front de la Bzoura et de la Rawka, le XXIe corps prélevé sur le front occidental et deux corps de réserve de nouvelle formation.

La nouvelle offensive allemande contre Varsovie

Ce nouveau groupe prend l'offensive dans la région des lacs de Mazurie. Devant la masse qui lui est opposée, l'armée russe de la Prusse orientale se replie, et sa retraite, sauf pour un corps d'armée, s'exécute rapidement et en bon ordre.

Le maréchal von Hindenburg dirige alors son attaque principale contre les forces russes qui couvrent Varsovie au nord dans la région de Mlawa. Son but est de couper l'aile droite russe de Varsovie, en la rejetant vers le sud-ouest et en l'acculant à la Vistule.

Attaquées par le nord et par l'ouest, les forces russes de la région de Mlawa sont dans une situation critique. Le 24 février les Allemands enlèvent Prasnicz.

Mais, le même jour, la contre-offensive que le grand-duc Nicolas a préparée à l'abri de la Narew commence à se développer.

La victoire russe de Prasnicz.

L'attaque russe se produit de l'est à l'ouest et du sud au nord. Les Allemands sont obligés de replier leur aile gauche et le front se rétablit sur une ligne sensiblement est-ouest.

Une bataille acharnée se livre le 26 et le 27 février autour de Prasnicz, qui, pris par les Russes, est repris par les Allemands et finalement reste aux mains des Russes.

Le 28 les Allemands battent en retraite vers leur frontière et, au cours de la poursuite, laissent entre les mains de leurs adversaires 10.000 prisonniers, des canons, des mitrailleuses et un important matériel de guerre.

Pour la quatrième fois, l'attaque allemande sur Varsovie a échoué.

Les défaites autrichiennes

Malgré l'appui des contingents allemands, les nouvelles attaques des Autrichiens n'ont pas eu plus de succès que les précédentes.

En Bukovine, les Russes, après s'être d'abord repliés, ont repris l'offensive et occupé Savagora, à 5 kilomètres de Czernowitz.

En Galicie orientale, les Autrichiens subissent un gros échec à Stanislau.

Leur offensive dans les Carpathes se développe avec une extrême violence sur un front de 60 kilomètres les 27 et 28 février. Elle est repoussée avec des pertes énormes.

La chute de Przemysl

Les Autrichiens comptaient que leur offensive libèrerait la place de Przemysl.

Après leurs derniers échecs, les défenseurs de la place ne pouvaient plus conserver d'espoir.

Le 22 mars, Przemysl capitulait. Neuf généraux, 93 officiers supérieurs, 2500 officiers subalternes et fonctionnaires, 117,890 hommes étaient faits prisonniers.

Le bilan de huit mois de campagne

Telle a été, depuis huit mois, l'oeuvre admirable de ténacité et de courage accomplie par nos alliés.

Cette oeuvre peut se résumer par les constations suivantes:

1°)Dès le commencement des hostilités, l'armée russe a tendu son effort à remplir de la façon la plus loyale et la plus complète ses devoirs d'alliée en sacrifiant ses troupes de couverture pour attirer contre elle le plus grand nombre possible de forces allemandes;

2°)En même temps, elle a réussi à remporter des victoires décisives sur le second de ses deux puissants adversaires. Elle a écrasé l'armée autrichienne avant que les Allemands eussent le temps de transporter sur le front oriental des forces prélevées sur le nôtre;

3°)Dans les mois suivants, elle a déterminé par la persistance de son action l'état-major allemand à envoyer contre elle plusieurs corps d'armée et elle l'a obligé par là à renoncer, depuis le 15 novembre, à toute offensive sur le front occidental;

4°)Malgré ces transports, les Allemands et les Autrichiens n'ont obtenu depuis lors, sur le front oriental, aucun résultat. Nos alliés ont constamment déjoué les plans du maréchal von Hindenburg. Varsovie est demeurée inviolable. Les pertes terribles, subies par les unités allemandes, ont brisé pour longtemps leur effort offensif;

5°)Simultanément, les Autrichiens ont subi de nouveaux échecs et Przemysl a succombé. Toute la Galicie est aux mains des Russes;

6°)L'entrée en ligne d'un troisième adversaire, l'armée turque, n'a pas davantage ébranlé la force des armées russes et, sans prélever sur le front austro-allemand un seul soldat, le grand-duc Nicolas a réussi, en décembre, à remporter au Caucase des victoires décisives avec des troupes qui, pour la plupart, étaient des troupes de seconde ligne.

Les faits sont donc là pour établir de la façon la plus péremptoire que l'armée russe, après avoir résolu les difficiles problèmes que posaient pour elle les huit premiers mois de guerre, endurcie et entraînée par une lutte acharnée, est pleinement à même, aujourd'hui, de poursuivre ses opérations offensives dans les conditions meilleures que lui assure la belle saison, et de s'acheminer avec nous d'une marche sûre vers le but final de la victoire commune.

En vente 0.40 fr.